

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF
RECOMMANDÉ AUX FAMILLES
VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

BYRRH

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles
et la loyauté dans leurs transactions commerciales;
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour
messieurs et enfants

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE
TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES
DES POUMONS ET DE LA GORGE
25 et 50 SOUS
Préparé par DR. RICHARD ANGELL
Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la N.-O.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes
marchandises pour lesquelles je dénie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe
A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à
réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou
garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées
dans cette Compagnie et atteintes par les sévères conflagrations
qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volon-
tiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprou-
ver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont don-
née nos règlements.

CHARBON QUEEN

PRÉFÉRABLE AU MONTEVALLO
Il est aussi bon que le Charbon Anglais Cannel
60 sous seulement
W. G. COYLE CO., Inc.
337 RUE CARONDELET Telephone Main 2126

L'Abelle Bourdonne Constamment

Dans les meilleures de-
meures Françaises de la
Nouvelle Orléans et de ses
environs.
Ce journal convient à
mille acheteurs qui ne peu-
vent être approchés par un
autre moyen.
Téléphone 3487 Main et
demandez que notre "ad
man" aille vous voir.

Onyx Hosiery

Les bas et chaussettes marque "ONYX" durent plus longtemps que
tout autre connu. Pour hommes, femmes et enfants, depuis \$2. jusqu'à
\$5.00 la paire, de n'importe quelle couleur ou style que vous voudrez,
depuis le coton jusqu'à la soie. Assurez-vous que chaque paire porte le
marque de fabrique ci-dessus. En vente dans tous les bons magasins.
LORD & TAYLOR Distributeurs NEW YORK

FEUILLETON DE L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS

LE CRIME D'ORCIVAL

Le froid était intense et il élait
tombé de la neige. Le vent agi-
tait lugubrement les branches
des arbres durcies par la gelée.
La façade de la maison était
sombre. Une seule fenêtre était
éclairée, celle du comte de Tré-
morel, et elle l'était vivement par
une lampe sans abat-jour et par
un grand feu clair.

Sur les rideaux de fine mou-
seline se dessinait très nettement
avec les contours les plus pré-
cis, l'ombre d'un homme, l'ombre
d'Hector. Il était debout devant
la croisée, le front appuyé contre
une vitre.

Instinctivement Sauvresy s'ar-
rêta pour regarder cet ami, qui
dans sa maison était comme chez
lui, et qui en échange de la plus
fraternelle des hospitalités ap-
portait le déshonneur, le déses-
poir, la mort.

Quelles réflexions le clouai-
ent à cette fenêtre, le regard
perdu dans les ténèbres ? Son-
geait-il à l'infamie de sa condui-
te ?

Mais il eut un mouvement
brusque; il se retourna comme
s'il eut été surpris par quelque
bruit insolite. Qu'était-ce ?

Sauvresy ne le sut que trop.
Une seconde ombre se dessina
sur le léger rideau, l'ombre d'une
femme, l'ombre de Berthe.

Et lui qui s'efforçait de douter
quand même! Des preuves nou-
velles lui arrivaient sans qu'il les
eût cherchées.

Quelle raison l'amenait, dans
cette chambre, à cette heure ?
Elle parlait avec une certaine
animation.

Il lui semblait entendre cette
voix pleine et sonore, tantôt tim-
bré comme le métal, tantôt mol-
le et caressante, et qui faisait vi-
brer en lui toutes les cordes de la
passion. Il revoyait ces yeux si
beaux qui avaient régné despoti-
quement sur son cœur et dont il
pensait connaître si bien toutes
les expressions.

Mais que faisait-elle ?
Sans doute elle était venue de-
mander quelque chose à Hector,
il le lui refusait, et voici qu'elle
le priait. Oui, elle le priait, et
Sauvresy le devinait bien aux
gestes de Berthe, qui nettement
se reproduisaient sur la mousseli-
ne, comme le spectre noir des
ombres chinoises sur le papier
huile. Il connaissait si bien ce
geste ravissant de supplication
qui lui était familier, quand elle
désirait obtenir quelque chose!
Elle levait ses deux mains jointes
à la hauteur de son front, incli-
nait la tête, fermait à demi les
yeux pour en redoubler l'éclat.
Quelle langueur voluptueuse
avait sa voix quand elle disait:

— Dis, mon bon Clément, tu
veux bien, n'est-ce pas ? tu veux
bien ?

Et c'est pour un autre homme
qu'elle avait ce geste charmant,
ce regard ces intonations.
Sauvresy fut obligé de s'appuy-
er à un arbre pour ne pas tom-
ber.

Evidemment Hector lui refu-
sait ce qu'elle souhaitait. Elle
agitait maintenant l'index rele-
vé de la main droite, avec des
mouvements mutins, hochant la
tête d'un air de bouderie. Elle
devait lui dire:

— Tu ne veux pas, tu vois tu
ne veux pas...

Cependant, elle revenait à la
prière.

— Ah! pensait Sauvresy, il sait
résister à une prière de sa bou-
che; je n'ai jamais eu ce courage,
moi. Il peut garder sa raison,
son sang froid, sa volonté, quand
elle le regarde. Je ne lui ai ja-
mais dit non, moi, ou plutôt je
n'ai jamais attendu qu'elle me
demandât rien. J'ai passé ma
vie à épier ses moindres fantai-
sies pour les prévenir. Peut-
être est-ce là ce qui m'a perdu ?

Hector s'obstinait et Berthe
peu à peu s'animait; elle devait
être en colère. Elle reculait,
étendant le bras, le buste en ar-
rière; elle le menaçait.

Enfin, il était vaincu. De la
tête il fit: "Oui!"

Alors elle se précipita, elle se
jeta sur lui, les bras ouverts, et
les deux ombres se confondirent
en une longue étreinte.

Sauvresy ne put retenir un cri
terrible qui se perdit au milieu
des mugissements du vent.

Il avait demandé une certitude;
il l'avait. La vérité éclai-
rait, indiscutable, évidente. Il
n'avait plus à rien chercher,
maintenant, rien que, le moyen
de punir sûrement, terriblement.

Berthe et Hector causaient
amicalement, elle appuyée con-
tre sa poitrine, lui baissant la tête
par moments pour embrasser
ses beaux cheveux.

Sauvresy comprit qu'elle allait
descendre, qu'il ne pouvait son-
ger à aller chercher la lettre, et
en toute hâte il rentra, oubliant,
tant il redoutait d'être surpris,
de remettre les verrous à la por-
te du jardin.

Ce n'est qu'une fois arrivé dans
sa chambre qu'il s'aperçut qu'il
était resté les pieds nus dans la
neige; même il gardait quelques
gros flocons à ses sandales, et
elles étaient toutes mouillées.

Vivement il les lança sous le lit,
tout au fond, et se recoucha, fai-
sant semblant de dormir.

Il était temps; Berthe rentrait.
Elle s'approcha de son mari, et
croyant qu'il ne s'était pas ré-
veillé, elle revint prendre sa bro-
che près du feu.

Elle n'avait pas fait dix points
que Trémoré reparut. Il n'avait
pas pensé à monter son journal
et revenait le prendre. Il sem-
blait inquiet.

— Etes-vous sortie ce soir, ma-
dame ? lui demanda-t-elle, de cette
voix chuchotante qu'on prend
involontairement dans la cham-
bre des malades.

— Non.

— Tous les domestiques sont
bien couchés ?

— Je le suppose, du moins.

Mais pourquoi ces questions ?

— C'est que depuis que je suis
marié, c'est-à-dire depuis moins
d'une demi-heure, quelqu'un est
allé dans le jardin et est rentré.

Berthe le regarda d'un air sin-
gulièrement inquiet.

— Etes-vous sûr de ce que
vous dites ?

— Parfaitement. Il y a de la
neige, et la personne qui est sor-
tie en a rapporté à ses chaussu-
res. Cette neige, tombée sur les
dalles du vestibule, a fondu.

Mme Sauvresy prit brusque-
ment la lampe, interrompant
Hector.

— Venez, disait-elle.

Trémoré ne s'était pas trompé.
On voyait ça et là de petites fla-
ques d'eau, très apparentes sur
les carreaux noirs.

— Peut-être cette eau est-elle
là depuis assez longtemps, hasar-
da Berthe.

— Non. Il n'y avait rien tout
à l'heure, j'en mettrais ma main
au feu, et d'ailleurs, voyez, là, ten-
nez, il y a encore un peu de nei-
ge qui n'a pas fondu.

— C'est sans doute un domes-
tique ?

Hector était allé examiner la
porte.

— Je ne le crois pas, répondit-
il; un domestique aurait remis
les verrous et, vous le voyez, ils
sont tirés. C'est cependant moi
qui, ce soir, ai fermé la porte, et
je me rappelle parfaitement les
avoir poussés.

— C'est extraordinaire.

cel hôte terrible, emplit de nou-
veau son cerveau de fantômes.

Le docteur R... le lendemain
matin, le déclara plus en danger
que jamais; à ce point qu'il expé-
dia une dépêche à Paris pour
prévenir de son absence, et an-
nonça qu'il allait rester deux ou
trois jours au Valfeuilu.

Le mal redoublait de violence,
mais sa marche devenait de plus
en plus certaine. Les symptô-
mes les plus contradictoires se
produisaient. C'était chaque jour
un phénomène nouveau, décon-
certant toutes les prévisions des
médecins.

C'est qu'aussitôt que Sauvresy
avait une heure de rémission, il
revoyait l'abominable scène de la
fenêtre, et le mieux s'envolait.

Il ne s'était d'ailleurs pas
trompé. Berthe avait, ce soir-là,
une grâce à demander à Hector.

Le maire d'Orcival devait, le
surlendemain, se rendre à Fon-
tainebleau avec toute sa famille,
et il avait proposé au comte de
Trémoré de l'accompagner.

Hector avait accepté l'offre avec
empressement; on devait atteler
à une grande voiture de chasse
quatre chevaux qu'il conduirait
à grandes guides. M. Courtois
ayant, — et avec raison, — la
plus grande confiance en son ha-
bileté.

Or Berthe, qui ne pouvait tolé-
rer cette idée qu'il passerait toute
une journée avec Laurence,
venait le conjurer de se déga-
ger.

Il ne manquait pas, elle le lui
prouvait, de prétextes excellents.
Était-il convenable qu'il s'en al-
lât en partie de plaisir pendant
que l'existence de son ami était
en péril ?

— A continuer.

Le maire d'une commune laisse
beaucoup à désirer au point de
vue de la propriété.

Dernièrement, à la suite d'une
décision prise contrairement à
son avis, il s'écria:

— Après tout, je m'en lave les
mains.

Sur ce, un conseiller municipal
de répliquer:

— Enfin! il y arrive.

PLUS D'APPETIT ??

Prenez alors un verre de
"DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif
français, supérieur au meilleur

COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels,
restaurants et clubs de la
Nouvelle-Orléans et aussi par
tous les marchands de vin et
les épiciers



Insistez sur l'original
"DUBONNET"
et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO
Distributeurs pour le Sud

The New Freedom

(LA NOUVELLE LIBERTÉ)
Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis

Ce livre vous apprendra à con-
naître l'homme vrai qu'est votre
Président

3ème Grande Édition, Net \$1.00
EN VENTE CHEZ

Adrien Rémond
232 RUE BOURBON 232
EN VILLE
Doubleday, Page & Co.,
GARDEN CITY, N. Y.

EXCURSIONS L'ILLINOIS CENTRAL

New Orleans Great Northern Railroad Chicago
St. Louis
Louisville
Cincinnati

Entre Nouvelle Orléans et
Ramsay, Covington, Claiborne, Abita
Springs, Osone Park, Mandeville,
Nott, Forest Glen, La Combe,
Oaklawn, Hygeia, Bon-
Touca.

\$1.00
Folsom, Onville, Hoods, Red Bluff et
Pflazheim

\$1.25
Bogalusa, Rio Sun, Bush, Tallshook,
Florenville, Maud, Amos et
Intermédiaire.

\$1.25
Prix réduits écartement de Columbia,
Ligne Principale et Sud; Tyertown
et Stations sur Bogie Chitto
et Embranchements de
Shore Line
à la Nouvelle-Orléans.

Be la Nouvelle-Orléans.
Quitte la Station Terminale... 7:35 a. m.
Arrive à la Station Terminale... 3:05 p. m.
Quitte Terminal Station... 6:00 p. m.
Pour plus amples informations voyez
l'agent des billets, Terminal Station,
Canal et Bassin, ou téléphonez Main 4820.

Exclusivement de Première Classe
—EST LE—
NEW YORK-NOUVELLE OR-
LEANS LIMITE

qui quitte la Nouvelle-Orléans journalle-
ment à 8:00 p. m. un train Pullman en-
tier avec Cars de Club et d'observateur.
Le Temps le Plus Rapide Possible
Plus amples informations concernant les
horaires, etc., au
201 RUE ST. CHARLES.

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 72me Avenue
Un lit de Broadwav.

Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Re-
staurant.
"À La Carte"
Bureau des Billets.
211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du
Canal.
PHONE MAIN 289.

E. A. ANDRIEU

SUCCESSEUR
JULES ANDRIEU
PROPRIETES FONCIERES
STOCKS ET BONS

802 RUE PERDIDO
Membre de la New Orleans Stock Exchange
P. O. Boite
Nouv. Orléans, L.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street NEW ORLEANS
SPECIALITE DE
TRAVAUX EN FRANÇAIS
TRADUCTIONS EN
Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand
et Hollandais

STATION BALNEAIRE (Syst. Kneipp)

Air, soleil et bains
électriques. Saison d'été et d'hiver;
629 m. au-dessus du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension
et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissements,
Hôtels, Maisons de Pension, Villas. A deux heures de distance de
Munich-Augsbourg. En 1908: 8,863 visiteurs. Prospectus et informa-
tions demandés gratuitement par l'entremise du Kurverein, Woerisho-
fen, Bavière.